

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 36 (1928)
Heft: 12

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ VAUDOISE

D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du 25 août 1928, à Gingins.

Nyon - Gingins - Chésérèx - Abbaye de Bonmont.

La perspective d'une randonnée en autocar à travers le district de Nyon, si riche en souvenirs historiques, par une journée qui ne pouvait manquer d'être radieuse, en cet incomparable été, devait tenter les fervents de l'histoire. Aussi plus d'une centaine de membres de la « Vaudoise » et d'invités y vinrent-ils. De confortables autocars les amenèrent rapidement devant le vieux temple de Gingins, qui fut bien vite rempli, car on était accouru de toute la contrée.

M. le président Barbey ouvre la séance à 10 ½ heures. En termes heureux il rappelle le passé du vieux village, berceau de l'illustre famille d'où sont issus des hommes de guerre, des hommes d'Etat, des diplomates ; un des derniers membres de la famille, et non des moindres, fut l'historien Frédéric de Gingins, baron de la Sarra. Notre président salue la présence d'aimables invités : Monsieur le Préfet du district de Nyon, des représentants des autorités communales de Gingins et des Sociétés amies : Sociétés d'histoire de la Suisse romande, de Berne, de Fribourg, de Neuchâtel, du Valais romand, Société d'Emulation du Jura ; visages connus, que nous aimons à revoir dans nos assises d'été.

La séance d'été amène toujours de nouveaux membres. Cette fois c'est à onze candidats que l'assemblée unanime confère l'investiture :

MM. Ernest Bignens, instituteur, La Praz.

Gustave Jaillet, notaire et syndic, Vallorbe.

Jules Fauconnet, municipal, Vallorbe.

Jean Falconnier, architecte, Nyon.

André Magnenat-Knecht, Lausanne.

Jean Chuard, avocat, Lausanne.

Simon Combe, expert-forestier, Lausanne.

Guy Sautter, château de Cottens, Begnins.

Emile Jaccard, ébéniste-boîtier, L'Auberson.

Henri Perrochon, professeur, Payerne.

Paul-Léon Vodoz, médecin, Yverdon.

M. le président leur souhaite la bienvenue, puis donne la parole à M. Victor van Berchem.

Suivant les traces de son vénéré père, celui-ci a fait de l'abbaye de Bonmont l'objet de savantes recherches. Il veut bien nous donner la primeur de deux chapitres de l'ouvrage auquel il travaille depuis des années. Le premier retrace les origines de l'abbaye. Fondée au commencement du XII^{me} siècle par Gaucher de Divonne sur le territoire du village de Pellens, aujourd'hui disparu, elle devint une abbaye cistercienne et fut prospère tant que ses moines observèrent strictement les règles sévères de l'Ordre. Au bout de deux siècles elle déclina, fut sécularisée lors de la Réforme et devint un bailliage bernois. — Le second chapitre est l'histoire des domaines de l'abbaye. Ce fut d'abord une communauté pauvre ; puis elle s'enrichit de nombreuses donations et en vint à posséder des terres qui s'étendaient d'Aubonne au Pays de Gex. Il y avait deux classes de religieux : les moines, chargés du culte, et les frères convers, qui administraient les domaines. L'abbaye possédait de nombreuses fermes, appelées granges, pourvues d'ateliers où travaillaient des artisans de tout genre. Grâce à sa forte organisation, l'abbaye se suffisait à elle-même.

L'étude de M. van Berchem, d'une belle tenue littéraire, est une vivante évocation du réveil religieux dû à Saint-Bernard de Clairvaux et à l'Ordre de Cîteaux.

M. Simon Combe, expert-forestier, a étudié lui aussi Bonmont, en s'attachant spécialement à l'histoire des forêts du bailliage bernois. Il montre ces belles forêts ruinées par les pillages de nombreux usagers, malgré les lois et règlements de LL. EE. C'est maintenant l'Etat de Vaud qui est l'heureux propriétaire de ces forêts restaurées. Il les administre avec sagesse et en tire de beaux revenus. M. Combe fait circuler de précieux documents tirés des Archives du Service cantonal des forêts. Son étude fait connaître aux profanes que nous sommes une activité peu connue de l'administration bernoise. Elle abonde en traits de mœurs curieux ; aussi sera-t-elle publiée par la *Revue historique vaudoise*.

M. Henri Marguerat nous sort de l'ombre des forêts pour nous faire entrer dans la pénombre de la Bibliothèque publique de Rolle. On sait qu'au XVIII^{me} siècle et au commencement du XIX^{me} vivait à La Côte une société élégante et lettrée. En 1839 quelques hommes cultivés et dévoués au bien public jetèrent les bases d'une bibliothèque à Rolle. Ils trouvèrent facilement des collaborateurs et des donateurs. Des circonstances favorables permirent à la nouvelle fondation de s'enrichir, entre autres de la riche bibliothèque de Jean-Marc-Louis Favre, D^r en droit, jurisconsulte éminent, qui habitait à Rolle au XVIII^{me} siècle. M. Marguerat fait circuler quelques volumes de la bibliothèque, qui font la joie et excitent peut-être l'envie des bibliophiles présents — qui ne l'est peu ou prou parmi ceux qui aiment l'histoire ? Ce travail paraîtra aussi dans notre revue.

L'austérité de la séance fut charmée par les voix fraîches des enfants de Gingins, sous l'experte direction de leur instituteur.

Avant que l'on quitte le temple, M. Fréd.-Th. Dubois, le savant et aimable hérauldiste, commente le beau vitrail du maître bernois Munger, vitrail dû à la munificence de M^{me} de Watteville-de Gingins. Il représente la fondation de la seigneurie ; les armes des Gingins et des nobles familles qui leur étaient alliées l'ornent élégamment.

La séance terminée, nous allons visiter le château, aimablement ouvert par M^{me} de Watteville-de Gingins, qui en fait elle-même les honneurs, et nous admirons la restauration qu'en a faite M. Leclerc, architecte à Genève.

Mais l'heure du dîner approche ; il faut remonter dans les autocars. En quelques minutes nous voici devant l'auberge communale de Chésereux. La salle à manger est décorée de façon charmante. La chère est bonne ; les langues, muettes pendant la longue séance, se délient. Au dessert, M. le Dr Dubi, président de la Société d'histoire du canton de Berne, rappelle avec à-propos le rôle de ce Gingins, membre du Petit Conseil de Berne, dont l'influence contribua en 1815 à ramener la paix entre Berne et les Vaudois ; il évoque aussi la belle figure de l'historien Frédéric de Gingins-la Sarra. M. Monot, professeur au Lycée de Lons-le-Saunier et président de la Société d'Emulation du Jura, a des paroles fort aimables pour la Suisse et pour notre société, qui a des amis fidèles outre Jura.

Le dernier acte de la journée devait être la visite de Bonmont, que tous désiraient voir après en avoir entendu parler si savamment. Le site est beau : au pied des premières pentes de la Dôle, vêtues de forêts immenses, l'église abbatiale dresse au milieu de grands arbres une longue nef et un clocher carré à baies romanes ; l'abside n'existe plus. Peu avant notre arrivée, une averse faillit compromettre les choses, mais elle eut le bon goût de ne pas durer. Groupés autour de M. Naef, archéologue cantonal, nous pûmes admirer à loisir

le vieil édifice et surtout le portail bourguignon du XII^{me} siècle, si bien conservé malgré le temps et les hommes. Car les hommes ont fait de l'église de Bonmont une grange. La châtelaine, M^{me} Sautter, nous avait ménagé sous les beaux ombrages du parc une exquise collation, qui fut annoncée par la vénérable cloche de l'église — elle porte le millésime de 1404. Nous fûmes ensuite visiter la belle demeure construite au XVIII^{me} siècle sur l'emplacement du couvent ; c'est là que résidait le Magnifique Seigneur Baillif.

M. Thévenaz, sous-archiviste d'Etat à Neuchâtel, fut l'interprète non seulement de la Société d'histoire de son canton, mais des assistants unanimes, en disant à M^{me} Sautter leur gratitude pour son accueil. Les heures passées à Bonmont furent les plus belles de la journée. Et tandis que nous roulions dans l'allée ombreuse pour redescendre à Nyon, la voix claire de la vieille cloche nous disait adieu.

LES ARCHIVES DE LA FAMILLE DE LA HARPE

Les Archives cantonales vaudoises se sont enrichies en 1925 de 273 documents très aimablement remis en dépôt par M^{me} Amédée de la Harpe, à Genève, et dont voici la substance :

I. *Etudes généalogiques sur la famille de la Harpe.* — 19 numéros comprenant, entre autres, des arbres généalogiques dès 1387, des mémoires servant en 1714 et 1782 à prouver la noblesse de la famille, en 1764 à reconnaître son droit à la bourgeoisie de Lausanne.

II. *Documents intéressant la famille de la Harpe.* — 89 numéros, comprenant des preuves de la filiation de la